



bd

ATTENTION Fantômas ne fait pas dans le détail

Fantômas, c'est 32 romans à succès écrits dès 1910 par le duo Souvestre/Allain. C'est également cinq films, dont une adaptation comique avec de Funès (1964) qui a contribué à humaniser Fantômas dans le grand public. Fantômas, frère francophone du Pr.

Moriarty, a aussi largement inspiré la BD. Dernier essai en date: *La colère de Fantômas* de Bocquet-Rocheleau. Objectif avoué des auteurs: montrer qui était vraiment Fantômas. Non pas un bandit romantique, mais bien un être sans scrupule, aimant tuer, torturer, incendier et piller. «Fantômas est sans aucun doute le premier terroriste de l'ère moderne», soutiennent les auteurs dans leur préface. Objectif réussi: le scénario est tendu et virevoltant, le dessin, tranchant et déstabilisant. Et Fantômas ne nous donne pas envie de partir en vacances avec lui. On plonge avec étonnement dans cet album qui ne fait pas dans la dentelle. SJ

> **Bocquet/Rocheleau**, *La colère de Fantômas*, tome 1, Dargaud.



SURPRISE

Le retour de Philémon

Philémon... Vous rappelez-vous de cet étrange adolescent au pull rayé bleu? De ce grand brun attachant promenant son étonnement dans un monde onirique situé entre son village français et des îles formées par les lettres de l'océan Atlantique. Philémon s'était perdu en mer après la parution du 15^e album en 1987 (*Le Diable du Peintre*). En proie à une sévère dépression, son dessinateur de père, Fred, avait dû se résoudre à abandonner Philémon. Pour le plus grand malheur des inconditionnels de cette saga inclassable qui mélange poésie, aventure, humour, absurde et mélancolie. Il aura donc fallu 26 ans à Fred pour ressusciter son protégé. *Le Train où vont les choses* est annoncé comme le 16^e et dernier voyage de Philémon. Avant de dévorer ce bouquet final, un petit conseil: plongez-vous d'abord dans les albums précédents, sous peine de vous retrouver un brin largué. SJ

> **Fred**, *Philémon*, tome 16, Dargaud.



Les alpinistes de la pensée

Philosophie. Peut-on s'initier à la philosophie comme on gravirait un sommet? François-Xavier Putallaz et François Perraudin marient la pensée et la montagne.

FRANÇOIS GACHOUD*

S

Si le guide photographe et le philosophe ne s'étaient pas rencontrés, auraient-ils eu l'idée de conjuguer ensemble deux formes d'approche: celle de la beauté de la montagne et celle des œuvres de la pensée? L'idée est neuve et il faut en saluer l'initiative. Mais comment articuler une relation entre montagne et philosophie? La montagne se donne à gravir et à voir; la philosophie à quêter le sens de l'être et de la vie. Si François-Xavier Putallaz concède que rien ne prédispose à les rapprocher en effet, il tient en l'occurrence une forme de pari: puisque la marque distinctive de la philosophie est la recherche de vérité, celle-ci n'y gagnerait-elle pas à se rendre aimable? Et pourquoi pas, dans ce but, s'inspirer de la beauté que les cimes offrent au regard? Si leur beauté nous inspire et séduit, ne peuvent-elles pas nous conduire à saisir quelque chose des hauteurs de l'esprit humain lorsqu'il aspire à la conquête de la vérité comme on aspire à celle d'inoubliables sommets?

Difficulté de la conquête

On peut comparer les premiers pas de la découverte des philosophes à une marche d'approche en montagne. Il faut défricher le terrain, apprivoiser l'environnement, apprendre à élever le regard. C'est bien ce que nous propose François-Xavier Putallaz en nous offrant l'approche singulière et initiatrice de quelque vingt philosophes dont les portraits sont mis en étroite correspondance avec la beauté variée et plurielle des sommets photographiés par François Perraudin. Ainsi apprenons-nous à découvrir Socrate reflétant l'humilité du ciel sur la terre, Aristote saisi dans la lumière grecque de midi, Platon dans son élan vers le monde des idées, Descartes dans sa solitude d'arrière-automne, Montaigne dans les reflets de sa quête intérieure, Thomas d'Aquin dans le clair-obscur des hommes ou encore Rousseau et Marx à la recherche d'une communauté humaine solidaire.

Ce que François-Xavier Putallaz a bien compris, c'est qu'en montagne comme en philosophie rien n'est



Nos vies ne se profilent-elles pas dans le sillage de l'alpiniste qui progresse? FRANÇOIS PERRAUDIN

donné sans la nécessité de se mesurer à la difficulté d'une conquête. Car la pensée comme la montagne offrent une résistance et celle-ci est à vaincre. La montagne se mérite à l'aune de la persévérance dans l'effort. Mais la joie qui en est le fruit vaut bien le sacrifice consenti. Et cette joie tient à la révélation de la beauté promise. Il suffit de dévoiler le spectacle photographique qui déroule sous nos yeux tant de sommets alpins au cœur de cet ouvrage pour comprendre en quelle forme d'osmose la pensée des philosophes trouve à s'y manifester.

Une trace

Nous sommes ici loin des abstractions qui rendent parfois indigeste l'exposé de savantes théories. Nous assistons à l'éclosion de visions dans lesquelles nous pouvons aisément nous reconnaître parce qu'elles sont devenues sensibles, incarnées qu'elles

sont dans l'escarpement vertigineux du Cervin ou les courbes séduisantes des monts de neige qui coiffent les hauts sommets blancs. L'originalité de la démarche conjugée du philosophe et du photographe tient ici à l'approche tangible et visible de la vérité des philosophes. Une vérité qu'il s'agit de rendre «délectable» sans quoi elle demeure sèche. A preuve, par exemple, ces pages consacrées à Bergson, penseur de la mémoire et de l'écoulement du temps. Nos vies ne se profilent-elles pas au cœur de ce rythme et dans le sillage de l'alpiniste qui progresse en s'élevant encore et encore? Ou ces autres pages, à vrai dire tout à fait inédites, où l'on voit se projeter deux silhouettes étonnantes, celle d'Héloïse, compagne mythique d'Abélard, et celle d'Edith Stein, philosophe proche de Husserl tragiquement disparue à Auschwitz: elles orientent à leur manière la quête philosophique du côté de l'ex-

ploration de l'âme féminine comme une ascension vers les découvertes des expansions généreuses et créatives de la vie. Approches singulières.

Montagne et philosophie est un livre qui laisse des traces semblables aux empreintes qui marquent l'itinéraire du marcheur, un de ces livres qu'on se plaît à revisiter car il n'épuise pas son sujet. Les montagnes qu'on y découvre et côtoie nous invitent à reprendre la marche comme à chaque fois qu'on a le bonheur de gravir un sommet parce que sa beauté nous attire et que, sur ce chemin-là, parfois abrupt mais joyeux, on peut élever sa pensée avec des philosophes familiers qui nous tiennent fidèlement compagnie. I

> **François-Xavier Putallaz et François Perraudin**, *Montagne et philosophie. Une initiation aux grands philosophes*. Ed. Slatkine, 224 pp.

* Cet article marque la fin de la collaboration entre *La Liberté* et François Gachoud.

des dessins

Le maître belge de l'absurde



Il y a celui qui ne sait écrire que des voyelles. Celui qui prête la plume à son chien. Celui qui cache des blocs-notes jusque dans son lit, celui qui n'écrit qu'avec du Tipp-Ex, celui qui copie sur son gamin de 2 ans. Et celui qui entend sa machine à écrire lui rire au nez. La panne d'écriture n'en

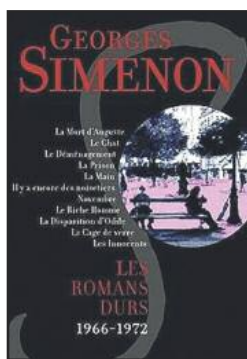
épargne aucun: hagarde, catatonique, cette cohorte d'écrivains en plein crash peuple le dernier recueil de dessins de Kamagurka, *L'angoisse de la page blanche*.

Connu pour ses contributions à Charlie Hebdo, le maître belge de l'absurde tisse un univers parfaitement dingue, avec un sens de la dérision qui rappelle les meilleurs délires de Gary Larson. Également peintre, animateur de radio et de télé, auteur de sketches et de pièces de théâtre, le Flamand rassemble ici une centaine de variations plus capillotractées les unes que les autres sur un thème universel. De l'escargot en panne de bave au pâtissier qui sèche au moment d'inscrire un message sur le gâteau d'anniversaire, sans oublier ce Zorro vieillissant: l'épée levée, il ne se rappelle plus de quelle initiale signer ses exploits. Un régal. AMO

> **Kamagurka**, *L'angoisse de la page blanche*, Ed. du Wombat, 96 pp.

une intégralité

Simenon, tendance dure



L'immense succès des romans policiers mettant en scène le commissaire Maigret ne devrait pas faire oublier le reste de l'œuvre de Georges Simenon, d'une qualité et d'une richesse sans équivalent dans la littérature francophone moderne. Après avoir achevé l'intégrale des enquêtes du célèbre commissaire, les Editions Omnibus ont entamé l'an dernier la publication des «romans durs» de Simenon (117 au total!), ainsi qu'il les qualifiait lui-même. Les tomes 7 à 12 paraissent ces jours et regroupent chronologiquement 58 romans

écrits entre 1947 et 1972, certains très connus, notamment par le cinéma et la télévision, comme *Les fantômes du chapelier*, *Betty* ou *L'ours en peluche*, d'autres qui restent encore à découvrir et qui témoignent de l'extraordinaire talent de Simenon pour nouer et dénouer en une centaine de pages des intrigues qui échappent souvent au pur genre policier. Des romans la plupart du temps très noirs, des petites tragédies modernes réduites à l'essentiel qui dépeignent la part la plus sombre et fragile de l'être humain, autour de personnages qui se distinguent par leur solitude, par «l'incapacité de l'homme à communiquer avec d'autres hommes», selon les propres mots de Simenon. A lire et à relire. ES

> **Georges Simenon**, *Les romans durs*, tomes 7 à 12, environ 1000 pp. par volume, Ed. Omnibus.

un roman d'espionnage

Fatales, les femmes...



Pauvre Benoît Perreux. Au mauvais endroit au mauvais moment, pour avoir lu un mystérieux message codé tombé presque par hasard entre ses mains, le journaliste se retrouve embarqué malgré lui dans une sombre histoire d'espionnage impliquant un agent du Mossad, un ancien tortionnaire nazi et une belle brochette de gros méchants. Voilà le point de départ de *Sarabande interlope* (un détour par le dictionnaire le plus proche vous permettra de traduire ce titre par «désordre un peu louche», somme toute une

bonne description du terrible engrenage dans lequel se fait piéger le héros), cinquième roman de Patrick Chambettaz, quinze ans après son premier essai intitulé *Du sang sur la paille*.

En une bonne centaine de pages, l'écrivain fribourgeois conclut une intrigue prenante, centrée sur l'action, où les femmes sont presque aussi fatales que les (nombreuses) fusillades. L'écriture est claire, efficace, allant droit à l'essentiel, tout juste alourdie par les trop longues descriptions des armes à feu et des véhicules utilisés par les différents protagonistes (mais les amateurs apprécieront ces précisions). Bref, l'écrivain domicilié à Marly signe là un véritable scénario de film d'action. NM

> **Patrick Chambettaz**, *Sarabande interlope*, Mon Petit Editeur, 105 pp.